

B. 54/8



NUMERO SPÉCIAL

SEPTEMBRE 1937

BULLETIN

du Comité International
de Coordination et d'Information
pour l'Aide à l'Espagne Républicaine



27, RUE JEAN-DOLENT, PARIS (14^e)

Téléphone : GOBelins 25-32

C.C.P. : 2848-66 Georges Etienne Paris

Spécifier : Comité International

A E

ARCHIVOS
ESTATALES

A E

ARCHIVOS
ESTATALES

NUMÉRO SPÉCIAL

consacré à la délégation du Comité International
de Coordination en Espagne Républicaine

8 AOUT - 18 AOUT 1937

COMPOSITION DE LA DÉLÉGATION

La délégation du Comité International de Coordination et d'Information pour l'Aide à l'Espagne Républicaine était composée de la façon suivante :

France. — Dr. Henri Wallon, professeur au Collège de France; Jean Zyromski, de la C.A.P. du Parti socialiste S.F.I.O.; Madeleine Braun, secrétaire du Comité international.

Grande-Bretagne. — Reverend Leonard Williams, délégué du Christian Foodship Committee.

Australie, Nouvelle-Zélande. — Warren Mc Ilraith, délégué du Comité d'Aide à l'Espagne d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Italie (émigration). — Alessandro Bocconi, ancien député socialiste, délégué de l'Union populaire italienne.

Allemagne (émigration). — Rudolf Leonhard, président de la Société allemande des Gens de Lettres, délégué du Comité allemand d'Aide à l'Espagne.

Suisse. — Professeur André Oltramare, président de l'Association des Amis de l'Espagne Républicaine.

Hollande. — Dr. Sajet, délégué du Comité d'aide hollandais.

Tchécoslovaquie. — Gertrud Rybakova, déléguée du Comité d'aide tchécoslovaque.

Suède. — Sénateur Georg Branting, président du Comité d'aide suédois.

Etats-Unis. — Professeur Paul Rogers, délégué du North American Committee.



Le professeur WALLON prononce une allocution à Valence, au déjeuner offert par le Ministère des Affaires Etrangères.

De gauche à droite : Le professeur WALLON, Madeleine BRAUN, ESPLA, Sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, G. RYBAKOVA.

A E

ARCHIVO
ESTATAL

ITINÉRAIRE - RÉCEPTIONS - VISITES

Départ de Paris. — Dimanche 8 août à 20 h. 20. Arrivée à Valence. — **Lundi 9 août** en avion à 10 h. 30.

Réception par Rubio Hidalgo.

Installation Hôtel Victoria.

13 heures: Audience chez S.E. Azana, président de la République.

14 heures: Réception chez Martinez Barrio, président de la Chambre.

15 heures: Déjeuner offert par le Ministère des Affaires étrangères.

18 heures: Visite avec Dolores Ibarruri « Pasionaria » de la Maison d'Enfants des Femmes Antifascistes de Masa Rochos.

Mardi 10 août.

9 h. 30: Visite du pénitencier Saint-Michel. Interrogatoire des prisonniers italiens et des prisonniers rebelles espagnols.

17 h. 30: Réunion de travail. Commission de solidarité.

19 heures: Réception chez Negrin, président du Conseil, en présence de tous les membres du Gouvernement.

20 h. 30: Réception au centre des Brigades internationales.

Mercredi 11 août.

4 heures du matin: Départ en autocar pour Madrid.

12 heures: Arrivée à Tarancon. Déjeuner offert par le Commandant de la Place.

18 heures: Arrivée à Madrid. Installation Hôtel Victoria.

18 h. 30: Réception à l'Hôtel de Ville.

19 h. 30: Réception chez le lieutenant-colonel Anton, commissaire politique, inspecteur des Fronts du Centre.

21 heures: Réception à l'Allianza della intellettuali, par Maria Teresa Leon et Alberti.

Jeudi 12 août.

9 h. 30: Visite du Front de Madrid. Cité Universitaire.

16 heures: Réception au Ministère de la Guerre, par le général Miaja.

18 heures: Réception au Centre des Brigades internationales.

18 h. 30: Meeting à « Salamanca », organisé par le Front populaire de Madrid. Présence de Miaja, Ortega, Anton.

21 h. 30: Banquet offert par le Front populaire de Madrid.

Vendredi 13 août.

9 h. 30: Alcalá de Henares. Visite au Bataillon Campesinos. Revue des troupes avec le général Miaja.

18 heures: Réception chez Carano, délégué à la propagande du Ministère des Affaires étrangères.

19 h. 30: Départ de Madrid pour Albacète en autocar.

Samedi 14 août.

3 h. 30 du matin: Arrivée à Albacète à l'état-major des Brigades.

5 heures: Départ au camp de Mahora, Centre de rééducation professionnelle. Déjeuner au camp.

13 h. 30: Visite de l'état-major des Brigades.

14 heures: Visite d'un camp de réadaptation. Meeting en plein air.

19 heures: Dîner à l'intendance des Brigades.

20 h. 30: Départ pour Valence en autocar.

Dimanche 15 août.

1 h. 30: Arrivée à Valence.

9 heures: Visite d'une Colonie d'enfants.

19 heures: Réception au Secours rouge.

20 heures: Audience chez del Vayo, commissaire à la Guerre.

Lundi 16 août.

10 heures: Départ en avion pour Barcelone.

16 heures: Déjeuner à l'Hôtel Majestic à Barcelone.

17 h. 30: Visite du Foyer Français Antifasciste.

18 heures: Visite à Miravittles, commissaire à la propagande.

18 h. 30: Audience chez le président Compagnys.

19 h. 30: Meeting à la Casa de Cultura.

21 heures: Discours à la radio de Barcelone.

21 h. 30: Réception au Cercle International Antifasciste.

Mardi 17 août.

10 heures: Visite à deux colonies d'enfants de l'Ayuda Infantil.

15 heures: Départ en avion de Barcelone pour Toulouse.

**MESSAGE ADRESSÉ PAR LE COMITÉ
INTERNATIONAL DE COORDINATION
A MADRID, LE 13 AOUT ET PUBLIÉ
DANS LA PRESSE**

Le Comité International de Coordination et d'Information pour l'Aide à l'Espagne Républicaine tient avant de quitter Madrid, à rendre hommage à son illustre défenseur le général Miaja, à l'héroïque peuple madrilène, aux valeureux combattants qui défendent leur liberté avec leur sang. Il tient à leur exprimer les sentiments d'admiration de la Délégation, unanime pour les magnifiques réalisations qui ont pris naissance en pleine guerre civile, et les remercier de leur accueil chaleureux et fraternel.

Le Comité International leur promet de continuer à faire tout ce qui sera en son pouvoir pour les aider dans leur lutte magnifique jusqu'à la victoire totale de la République espagnole.

**MESSAGE ADRESSÉ PAR LE COMITÉ
INTERNATIONAL DE COORDINATION
AUX BRIGADES INTERNATIONALES,**

**LE 14 AOUT A ALBACÈTE
ET PUBLIÉ DANS LA PRESSE**

Le Comité International de Coordination et d'Information pour l'Aide à l'Espagne Républicaine adresse ses félicitations aux Brigades Internationales qui montrent sur le sol espagnol un héroïsme et une abnégation admirables.

Les Brigades Internationales fournissent l'exemple le plus sublime de la valeur et du rayonnement de l'internationalisme qui sauvera le monde de la domination fasciste.



Le professeur ROGERS interroge les prisonniers italiens du pénitencier Saint-Michel.

IMPRESSIONS et CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Après un résumé volontairement schématique de l'emploi du temps de notre délégation en Espagne Républicaine, nous avons reproduit les textes essentiels sur lesquels elle s'est mise unanimement d'accord au cours et au terme de cette délégation.

Ces textes ont par, eux-mêmes, valeur de conclusion. Certes ils usent des mêmes mots dont on a beaucoup usé et même abusé depuis un an; mais pour chacun de ceux qui participèrent à la délégation, de tels mots ont force d'engagement, et la délégation ne pense pas s'exagérer ni ses responsabilités, ni ses pouvoirs en estimant que ces mots engagent non seulement des individualités, mais tous les organismes nationaux et internationaux collaborant au sein de notre Comité International.

Cependant, il ne nous paraît pas inutile de compléter ces conclusions de quelques impressions générales portant sur l'essentiel de nos préoccupations: situation militaire; situation des fronts de l'arrière; situation politique.

Situation militaire. C'est aujourd'hui, c'est désormais la situation militaire qui préoccupe au premier chef, avant toute préoccupation d'ordre politique ou même idéologique, les masses populaires de l'Espagne Républicaine et les chefs militaires et civils en qui elles ont placé leur confiance. Cette situation militaire, nous n'avons ni compétence, ni le temps, ni l'indiscrétion de chercher à l'étudier à fond. Nous n'en avons pas été moins frappé par la bonne organisation des services de ravitaillement qui seront prochainement perfectionnés par le rétablissement des relations ferroviaires entre Valence et Madrid, par la technique très poussée de la défense anti-aérienne à Valence et à Madrid, par celle des fortifications que nous avons pu visiter à la Cité Universitaire et qui rappelait à nos camarades anciens combattants les meilleures défenses de Verdun, par la tenue matérielle, la discipline impeccable et l'ardent esprit civique des soldats de la jeune armée républicaine (qui doit tant aux héroïques promoteurs des Brigades Internationales) enfin, par la personnalité puissante et calme des chefs militaires tels que le général Miaja, épaulés par des commissaires politiques tels qu'Alvarez del Vayo pour l'ensemble des fronts et Anton pour le Front du Centre. Cependant, le point faible de l'armée républicaine est et reste l'insuffisance de ses armements, à laquelle les industries existan-

tes et les industries possibles en Espagne Républicaine, ne peuvent pallier que dans une mesure elle-même insuffisante.

Situation des Fronts de l'arrière. Si nous employons cette expression, c'est que notre impression dominante, en ce qui concerne la vie de la Retaguardia, est que tout le peuple forme bloc avec son armée et que chacun dans la mesure de ses moyens sent sa propre responsabilité engagée dans la bataille de Madrid et des autres fronts où l'on se bat et où l'on meurt.

Contrairement aux allégations mensongères de la presse fasciste et de la grande presse d'information, les peuples d'Espagne Républicaine travaillent dans le calme, dans la discipline et dans l'ordre. Le spectacle de ce travail est particulièrement frappant à Barcelone où ceux de nos camarades qui l'avaient antérieurement visité, ont pu constater une amélioration considérable dans le sens de l'ordre public et du travail discipliné.

Situation politique. La situation politique a profondément évoluée au cours des derniers mois. La perfidie de l'agression fasciste et la spontanéité de la résistance populaire avaient libéré les forces centrifuges tant nationales qu'idéologiques héritées par l'Espagne Républicaine de siècles d'oppression féodale, cléricale et capitaliste. Mais aujourd'hui, à la rébellion militaire devenue clairement pour tous, agression du fascisme international, c'est une Espagne chaque jour plus unie et d'autant plus disciplinée qu'elle est mieux résolue à tout mettre en œuvre pour vaincre, plus convaincue des dures nécessités d'une guerre moderne. C'est une Espagne nouvelle qui barre au fascisme la route de Madrid et des riches provinces du Levant et se prépare à reconquérir l'inégalité du territoire national. Cette Espagne nouvelle, née de l'agression fasciste internationale, a donné et maintient sa confiance à un gouvernement d'union contre les fascistes et contre le capitalisme, où collaborent fraternellement castillans, basques, et catalans; catholiques, républicains, socialistes et communistes.

Les membres de notre délégation ont été unanimes à se réjouir de l'évolution que nous venons de rappeler et dont ils ont pu constater par eux-mêmes les premiers et très encourageants résultats. Cette évolution, au contraire, déçoit les espérances du fascisme international. C'est dire qu'aucun antifasciste conscient ne doit se laisser

troubler dans l'exercice de son devoir de solidarité par des informations tendancieuses, par les apitoiements complices ou aveugles sur les « victimes » de la volonté d'union, d'ordre et de victoire des peuples de l'Espagne Républicaine.

En conclusion, nous revenons convaincus, non pas de la proche victoire de l'Espagne Républicaine, mais de son invincibilité. La question n'en est pas moins fortement posée de savoir si nous laisserons se multiplier les sacrifices des meilleurs combattants de la démocratie internationale, de savoir si nous consentons à la Ruine matérielle de l'Espagne et à l'épuisement de ses richesses humaines, de savoir si nous tolérerons que le fascisme international s'engage plus avant dans l'aventure qu'il a provoquée, jusqu'au point où il n'y aurait pour lui d'autre issue que la guerre internationale étendue à tout le bassin méditerranéen, et franchissant la frontière des Pyrénées.

Il ne dépend que de nous que cela ne soit pas, de notre bonne foi à reconnaître que la politique de non-intervention sabotés par le fascisme in-

ternational a échouée, et qu'il n'y a plus désormais d'autre politique possible pour les démocraties qui ne veulent pas remettre au fascisme les clefs de la cité, que celle de la SECURITE COLLECTIVE.

A fortiori, devons-nous poursuivre et intensifier notre effort de solidarité qui aidait hier nos frères espagnols et nos propres consciences à patienter, qui doit demain collaborer efficacement à leur Victoire, à notre Victoire.

Madeleine BRAUN,

Secrétaire du Comité International.

Notre délégation a pu, durant son séjour à Valence, rencontrer très utilement les membres de la Commission de Solidarité, avec lesquels elle a étudié les moyens d'améliorer l'organisation technique de cette solidarité. Ces moyens feront l'objet d'une communication particulière du secrétariat du Comité International.



Madeleine BRAUN parlant à Madrid, au meeting organisé par le Front populaire de Madrid.

Témoignages des différents Membres de la Délégation

Rudolf LEONHARD,

*Président de la Société allemande
des Gens de Lettres.*

Ce voyage aurait pu être plein de malaise et difficile à supporter. Il est pénible d'aller voir, non-combattant, et certain de rester bien en sûreté à l'arrière, des gens qui sont en train de se battre, qui affrontent, dans un héroïsme sans exemple, une lutte dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils la mènent pour nous aussi bien que pour eux-mêmes ; des gens qui souffrent, des gens décidés à sacrifier tout pour la victoire d'une cause à laquelle nous portons, nous, à part notre sympathie ardente et, hélas, trop inefficace, une aide qui, comblée, n'atteindra jamais ce qui leur est dû par nous. Nous aurions pu craindre d'être exposés à jouer le rôle néfaste et méprisable de certains reporters de guerre, des envoyés spéciaux d'une certaine presse dont les colonnes sont beaucoup plus guerrières que les colonnes des défenseurs de leur liberté — et même de ceux qui se sont soulevés contre cette liberté. Et certains pacifistes, isolateurs d'une guerre qu'ils admettent et permettent en l'isolant, certains pacifistes égoïstes et doctrinaires auraient pu nous traiter de bourreurs de crâne.

Il n'en fût rien. L'accueil magnifique qu'on nous a réservé était fait pour nous rassurer bien vite. Nous sommes allés en Espagne en camarades, et c'est en camarades qu'on nous a reçus. Cette visite fut une joie non seulement pour nous ; l'amitié sûre et simple des Espagnols nous a fait sentir que pour eux aussi cette visite n'était pas dépourvue d'intérêt, que c'était un service qu'on leur rendait en allant les voir, en se faisant témoin de leurs efforts et de leurs réussites. Cela ne se sentait pas seulement dans la cordialité directe et non feinte avec laquelle ils nous recevaient, cela faisait vibrer tout ce qu'on nous disait, toutes les questions parfois angoissées — mais non par des doutes quant à leur victoire — qu'on nous posait. Même la multiplication des réceptions officielles et les discours officiels réitérés eurent, là-bas et à l'époque que nous vivons, une importance toute particulière ; ils furent imprégnés

d'une intimité très sincère, teints d'un ton personnel extraordinairement sensible ; les chefs du gouvernement et de la défense ont pu nous dire — fait auquel nous ne nous attendions point — des choses nouvelles avec un accent qui en augmentait le poids et l'efficacité ; mais surtout nous avons pu comprendre que ces visites, faites à un peuple entier, étaient l'affaire personnelle de chaque habitant des villes et villages que nous avons traversés, de chaque habitant de ce pays, affaire qu'il nous fit croire essentielle pour lui. Même les sentinelles qui nous saluaient, avec le salut militaire de là-bas qui est un mélange du salut militaire d'ailleurs et du salut populaire de partout, exprimaient la certitude que notre visite les visait aussi bien eux que les chefs qui nous attendaient derrière la porte, exprimaient cela pour nous, et pour eux-mêmes.

C'est cela l'impression grande et inoubliable que nous avons rapporté de ce voyage, la première et la dernière, celle de partout et de tous les jours, c'est cette sensation que nous rapportons avant tout : la connaissance du peuple espagnol. De tout ce que nous avons vu et vécu, des rencontres avec Miaja et Del Vayo, de la Cité Universitaire et de la brigade du Campesino à Alcalá de Henares, des alertes à Barcelone et à Valence, du Centre de Rééducation à Mahora et des maisons d'enfants — de tout cela les impressions les plus fortes ont été le meeting de Madrid et notre départ de Madrid. Oui, il y avait les merveilleuses maisons d'enfants ; pour être rassuré sur l'avenir de l'Espagne, on n'avait qu'à voir soixante-dix enfants se jeter dans les bras de cette force si naturelle et si humaine qu'elle paraît surnaturelle et surhumaine qu'est la Passionaria. Mais il y avait en plus ces deux choses : Au cinéma Salamance : l'attente patiente de ce public, sa franche fraternité, l'attention prêtée par lui aux paroles chaleureuses mais trop faibles, puisqu'elles n'étaient que des paroles, que nous lui disions ; et son enthousiasme au son de nos hymnes, sa jubilation en face du général Miaja ! Quelle surprise pour moi, ennemi de la guerre comme toujours, de voir un général de carrière acclamé par une population surtout ouvrière, et justement acclamé ; il est véritablement le défenseur

A E

ARCHIVOS
ESTATALES

de la paix, le constructeur de la paix, lui le général qui a retrouvé un peuple qu'il représente aujourd'hui aussi bien que le général Campesino qui en est sorti! Et à notre départ: la foule massée dans cette rue devant le ministre de la propagande, foule souriante et émue, et qui saluait, débordante, du poing, qui nous tendait les mains, qui levait les enfants vers nous, et qui criait: Vive la République! Vive la France! Vive la Russie! Vive Madrid, vive Madrid, vive Madrid! A ce moment, nous avons compris pourquoi il n'avait pas été possible encore d'évacuer la ville; Madrid, ce n'est pas simplement une capitale, c'est plus qu'un symbole, c'est une personne, et on n'abandonne pas une personne aimée dans la détresse. (On essaie toujours d'arriver à l'évacuation de la ville; on l'essaie maintenant en disant: vous pouvez la quitter, vous pouvez vous en aller, il n'y a plus de danger!)

Il est magnifique ce peuple, dans son courage, sa ferme décision, sa dignité, et dans sa magnanimité. Oui, il est magnanime; il endure des torts et des injures comme rarement au cours de la sanglante histoire des peuples, un peuple en a subi, son droit le plus strict est lésé avec un cynisme

qui dépasse tout ce à quoi l'histoire portant pleine d'impertinence de notre époque nous a habitués, et on ne l'entend pas prôner la haine. Quelle pourrait être la colère de ces gens, exposés impuissants et sans défense, à la mitraille des aviateurs ennemis! Et des défenseurs d'une ville qui la perdent parce que les cartouches leur font défaut! Ce peuple, il est abandonné par tous, à l'exception de quelques milliers d'individus et de deux états dont l'un est très lointain, il est abandonné par ceux mêmes que leurs croyances obligeraient à le soutenir, par ceux mêmes à qui l'intérêt égoïste, l'intérêt vital commanderait de le soutenir, et il n'a pas de rancune, il explique patiemment, poliment, plein de sérénité son droit si net, il questionne sans insister, il ne se plaint pas, il est heureux de toute marque de sympathie. Quel peuple!

Et qu'en dirai-je, moi, Allemand? Sans le manque d'unité chez nous qui fut à l'origine de notre défaite (et là encore, le peuple espagnol, premier créateur d'un front populaire, prêche d'exemple), il n'y aurait pas de gouvernement allemand capable d'intervenir en Espagne; qu'elle est grande, notre responsabilité! Personne ne m'en a parlé; je n'ai pas entendu une parole de haine



Les Délégués quittent le restaurant de la plage à Valence.

Au premier plan : Le Sénateur **BRANTING**, **G. RYBAKOVA**.

Au dernier plan : **Rubio HIDALGO**, délégué à la propagande, **Madeleine BRAUN**, etc...

A E

ARCHIVOS
ESTATALES

contre les destructeurs de Guernica, contre les lâches agresseurs d'Almería; pour les Espagnols, leurs adversaires allemands sont des gens qui ont été séduits, des opprimés par la même oppression qui les menace eux les Espagnols. Ils ont gracié les aviateurs de Guernica; j'ai vu combien leurs prisonniers italiens, même ceux qui sont restés fascistes, se sentent en sûreté; ils n'ont pas de rancune, les Espagnols, vraiment pas; quel peuple magnifique, quel peuple !

J'ai senti combien nous leur sommes proches, les membres de la délégation, les peuples que nous représentons, le peuple allemand comme les autres. Quand j'ai pris la parole au cours d'un meeting improvisé dans un camp au bord d'une rivière près d'Albacète, parlant allemand à des Allemands, quand j'ai pris la parole au cours d'une réunion au Club International à Barcelone, plus petite que le meeting de Madrid, mais inoubliable également par sa simple fraternité internationaliste, parlant à l'ancienne Casa Italiana, sur ce premier lopin de terre arraché à Mussolini, j'ai su, j'ai senti mieux que toujours, que le porte-parole des Allemands en Espagne n'est pas le soi-disant ambassadeur hitlérien, le bandit-général von Faupel, responsable de la mort de tant d'Espagnols et d'Allemands, sur la péninsule ibérique et, avant déjà, dans les provinces baltiques : pour un instant, c'était moi le porte-parole du peuple allemand, du véritable peuple allemand, auprès de ce peuple espagnol qui est en train de se réaliser pleinement, au nom de Hans Beimler et de Ludwig Renn, de Marchwiza, de Regler et de Kantorowicz et de tant d'autres, et des ouvriers qui se trouvent dans les geôles hitlériennes pour avoir organisé des collectes pour l'Espagne républicaine, ou qui ont été assassinés pour la même raison, comme l'ouvrier Schmidt à München-Gladbach.

A. OLTRAMARE,

*Président de l'Association
des Amis de l'Espagne Républicaine
Suisse.*

Madame,

Vous m'avez demandé de résumer en quelques lignes les plus fortes impressions que je garde de mon voyage en Espagne avec le Comité International de Coordination.

Certainement c'est à Madrid que j'ai éprouvé les plus réconfortantes émotions. L'unité des sentiments et des volontés de tous, soldats et civils, frappe dès les premiers contacts. Les divergences politiques ne jouent là aucun rôle; tous les sacrifices sont consentis, toutes les privations sont acceptées avec une simplicité et une énergie également admirables.

Le calme complet des esprits en face des dangers quotidiens, la bonne humeur des ménagères faisant la queue devant les magasins pour obtenir, après une longue attente, une portion insuffisante pour leur famille, la cordiale camaraderie des officiers et des soldats de l'armée républicaine, leur confiance réciproque, tous ces miracles réalisés par l'ardente volonté de résister et de repousser l'adversaire, nous les avons constatés et nous ne pourrions jamais les oublier.

Madrid ne cédera pas. Nous en rapportons la certitude après avoir parcouru les solides et profondes tranchées de la Cité Universitaire, après avoir été en contact avec la foule madrilène dans un meeting et dans la rue. Son héroïsme restera un des titres de gloire de l'humanité du xx^e siècle.

L'autre très forte impression dont je garde le vivant souvenir, c'est Albacète et les hommes de la Brigade Internationale qui me l'ont donnée.

Toutes les vertus guerrières d'autrefois sont mises au service de l'idéal de demain par ces nouveaux chevaliers venus de toutes les parties du monde pour sauver le progrès et la liberté. Comme les Madrilènes ils acceptent spontanément la discipline et ont fait d'avance le don de leur vie. Ils n'attendent pas d'autre récompense que celle d'avoir été l'honneur de leurs pays en payant de leurs personnes pour une cause à laquelle devraient se consacrer les vrais démocrates de tous les pays.

Enfin dans les colonies d'enfants évacués j'ai pu constater le même esprit de collaboration librement voulue : l'ordre y règne parce que les enfants veulent qu'il règne. Ils vivent heureux avec des pédagogues qui savent se faire respecter et aimer à force de dévouement. Je reverrai toujours en souvenir l'arrivée de la Passionaria dans l'un d'eux et les grappes d'enfants qui s'accrochaient à elle pour l'embrasser.

Docteur SAJET.

Le Dr SAJET, secrétaire de la Centrale Sanitaire Hollandaise, délégué du comité hollandais d'aide à l'Espagne, nous écrit :

Vous m'avez demandé quelques mots sur mes impressions d'Espagne.

Ah, les impressions ne manquent pas !

Impression, d'abord, de la simplicité, de la véracité du Président de la République, de la cordialité avec laquelle lui et le Président des Cortès, ainsi que le Président du Conseil des ministres et d'autres personnalités espagnoles nous ont reçus.

Impression aussi du lien profond qui existe entre la Passionaria et les enfants, peuplant l'hospice qui porte son nom et que nous avons visité. Les enfants l'ont embrassée comme si elle était leur propre mère et elle jouait et chantait avec eux comme une grande amie. Et dire que cette femme a été décrite dans une partie de la presse hollandaise comme le monstre le plus bestial et le plus cruel au monde !

Des impressions encore de ce peuple qui, luttant pour son existence, possède le courage moral et une culture si profonde, qu'il travaille en même temps à son développement par des œuvres de prévoyance sociale, par la fondation d'hospices pour les enfants, par la fondation d'écoles pour les illétrés et la création des centres médicaux.

J'ai rencontré partout la certitude de la victoire, la volonté assidue de faire tout le possible pour atteindre ce but. Mais l'impression la plus profonde que j'ai eue, est celle de tous ces hommes et surtout de ces femmes, qui nous ont acclamés à notre départ de Madrid. Les femmes vivant dans la ville, tout près du front, souffrant sous les bombardements continuels de l'ennemi, ont un regard si résolu, si enthousiaste, que nous tous, nous avons eu, au moment des adieux, la forte conviction, qu'en effet ce peuple ne pourrait être vaincu.

Professeur Henri WALLON.

Le voyage en Espagne de notre délégation internationale nous a menés à Madrid, Albacète, Valence et Barcelone. Quatre étapes, quatre aspects inoubliables de l'Espagne en lutte pour son indépendance nationale et politique.

A MADRID une impression de bien-être

moral, une atmosphère d'héroïsme et de pureté.

Quelle transformation depuis octobre dernier ! Alors c'était l'éruption populaire pour la résistance au fascisme. Des appels pathétiques et saisissants : sur les murs des profusions d'affiches, aux carrefours des jeunes filles armées de porte-voix, dans la rue des cortèges qui appelaient les hommes à s'enrôler, les femmes à travailler aux défenses de la ville ; sur les grandes avenues les recrues faisant l'exercice, mais la plupart sans armes ; tous les 100 ou 200 mètres la vigilance des comités hérissant la cité de postes de barrages ; des fusillades la nuit. Un enthousiasme farouche, mais pour quel résultat ? Pour la victoire ou pour le martyr ? On cherchait désespérément les moyens matériels de la victoire. Quant au martyr on pensait aux carnages inexpiables de Badajoz, dans une ville pleine de réfugiés et qui dépassait le million d'habitants. Les colonnes ennemies soutenues par des canons, des tanks, des avions approchaient et n'avaient devant elles que de minces rideaux de fusils.

Aujourd'hui, sous des bombardements quotidiens, une cité qui vit sa vie normale : les magasins ouverts, le va et vient des trams et des voitures, des travailleurs, des femmes et des enfants. A distance on se demande avec une sourde inquiétude pourquoi cette population chaque jour menacée, mutilée par les obus n'a pas été évacuée, bon gré mal gré. Mêlés à elle on est gagné par sa sérénité, on comprend quelle est l'image de l'Espagne installée dans la lutte le temps qu'il faudra et dont l'existence se poursuit intacte au milieu des pires épreuves, dans la sécurité du triomphe final.

Cette sécurité nous en avons touché la cause : son armée, son armée populaire et républicaine. Le miracle c'est cette armée qui ne date pas d'un an : soldats que nous avons vus pleins de naturel et d'aisance à leurs créneaux, face à l'ennemi qui est parfois à moins de 20 mètres ; soldats que nous avons vu défiler pleins d'unité souple et d'élan devant leur grand chef, le général Miaja. Soldats en qui se reconnaissent le paysan et l'ouvrier d'hier, qui sont restés des hommes et qui veulent augmenter leur valeur humaine en s'instruisant. Les illettrés de la veille écrivent des lettres que leurs officiers montrent avec orgueil.

Ces officiers : quelques-uns des officiers

A E

ARCHIVOS
ESTATALES

de carrière épanouis de satisfaction dans cette armée, si différente de l'ancienne, qui a la confiance du peuple; le plus grand nombre des paysans, des ouvriers, des étudiants, des hommes jeunes et des jeunes gens, des chefs de brigade, des capitaines de 24 et de 23 ans, qui reviennent des combats les plus durs : visages fraternels, rayonnant de ferveur, de gravité douce, de tranquille certitude. La cause à laquelle ils se sont donnés, ils ne doutent pas qu'elle doive triompher. A travers leurs corps vulnérables ils la sentent impérissable.

ALBACÈTE, berceau des brigades internationales, foyer toujours puissant où reviennent les blessés, les hommes fatigués; d'où repartent, une fois guéris et réconfortés des colonnes de volontaires. Dans Albacète des ambulances, des hôpitaux, des services de ravitaillement. Aux environs nous avons visité des camps de repos et de sport; des centres de rééducation professionnelle pour ceux que leurs blessures rendent à la vie civile. Ici aussi une émulation fraternelle qui rend vite aux touchés leur énergie et leur bonne humeur.

VALENCE, où nous avons été reçus par les plus hautes autorités de la République. Par la Président Azaña en qui s'incarne la fière Espagne, aujourd'hui trahie de tous côtés. Deux fois trahie par les officiers félon qui ont tenté de l'assassiner avec les armes à eux confiées pour la défendre et qui se font les mercenaires des pays fascistes acharnés à sa conquête. Trahie par les inconcevables capitulations des puissances démocratiques qui ont violé à ses dépens le droit international en la privant de ses relations commerciales, et qui ont feint, contre toute évidence, d'être les dupes des puissances fascistes dont l'aide aux rebelles était ouverte et cynique. Trahie par les nations qui avaient juré de défendre la paix et qui ont commis l'insigne lâcheté, l'insigne imbécillité de désarmer l'Espagne devant les fauteurs de guerre, d'y allumer la guerre, en s'imaginant par cet holocauste se mettre elles-mêmes à l'abri. Mais, concluait le Président Azaña, malgré tout l'Espagne donnera, s'il le faut, tout son sang pour anéantir le complot fasciste et, par là, sauver la démocratie universelle, sauver aussi la France de l'encerclement hitléro-mussolinien.

Toutes nos entrevues avec le Président Martinez Barrio, avec le Président Negrin et plusieurs de ses ministres, avec del Vayo, avec les représentants des différents co-

mités de propagande ou de solidarité nous ont donné la conscience plus nette et plus profond de l'effort total et unanime que la République engage pour libérer le sol et l'âme de l'Espagne.

Nos visites, avec la Pasionaria, avec la déléguée du ministre de l'Instruction Publique, aux belles propriétés où sont hébergés dans la campagne de Valence les enfants réfugiés de Madrid, d'Estremadure, d'Andalousie, du Rio Tinto nous ont montré chez ces victimes précoces la même vitalité joyeuse et généreuse, le même élan de résurrection nationale et d'humanisme triomphant que nos visites aux soldats de la République. Quel bond l'Espagne délivrée ne fera-t-elle pas faire demain à la cause des peuples et de la civilisation !

BARCELONE enfin, la grande cité catalane qui a toujours été en Espagne le champion passionné et parfois tumultueux de la liberté. Là aussi le Président Companys nous a dit avec une précision, une décision de langage impressionnantes que la Catalogne organise ses efforts pour aider l'Espagne, toute l'Espagne à reconquérir la libre disposition d'elle-même. Il nous a dit sa volonté de collaboration intime, persévérante avec le gouvernement de Valence. Le rôle décisif qu'aux premiers moments de la rébellion Barcelone et la Catalogne ont joué en brisant la conjuration des généraux, elles le joueront pour briser définitivement la conjuration du fascisme international sur le sol de l'Espagne. Elles forgent les instruments nécessaires. « Le monde sera étonné, nous affirme-t-il, quand il verra ce que nous sommes en train de réaliser. »

Comment revenir d'Espagne sans confiance ? Les Espagnols ne se font pas d'illusion sur les difficultés à surmonter, sur l'éventualité de revers provisoires. Mais leur volonté est intransigeante. La lutte durera le temps qu'il faudra. Un an leur a suffi pour se créer de toutes pièces une armée, pour se donner une discipline non seulement militaire, mais nationale. Ils vont bientôt, sans doute, en recueillir les fruits. Mais des mois et même des années de combat ne sont pas pour les faire reculer.

Les hésitations, sinon les complicités, des nations non fascistes à l'égard des menées fascistes ne pourraient donc avoir d'autre conséquence que d'augmenter les quantités de sang versé dont elles sont déjà responsables.

Pasteur **Léonard WILLIAMS**,
*du Christian Foodship
Committe of Gt Britain.*

La profonde impression qui ressort de notre visite en Espagne, c'est la conviction inébranlable que la victoire sera du côté de la République.

Partout c'est le courage et l'optimisme. Mais ce que nous avons le plus souvent remarqué, c'est le sentiment profondément enraciné, aussi bien dans l'armée que dans la population, que ce n'est pas seulement la Justice qui est de leur côté, mais aussi le triomphe final. Et, en écoutant les paroles mesurées de son Excellence le Président Azaña, du Dr Negrin, de Messieurs Gigal et Martinez Barrio, on comprend que la force de cette certitude de la victoire, est basée sur le fait qu'ils savent qu'il est hors de doute que la cause de la Justice est la leur.

Ils luttent pour la liberté tout court, nous disait M. Azaña. Ils luttent avec l'ardeur passionnée des hommes et des femmes qui veulent la liberté, non seulement pour eux, mais aussi pour tous les peuples du monde. Ils étaient prêts et sont toujours prêts à subir les sacrifices les plus héroïques pour atteindre ce but.

Je crois que cela explique une grande partie de ce que nous avons vu en Espagne républicaine et en particulier à Madrid, cette ville qui a subi, qui a souffert les offensives les plus terribles de la guerre moderne; aux portes de laquelle les fascistes frappent depuis des mois. Cette ville dont le peuple a, de ses propres yeux, vu la mort, les mutilations, qui, maintenant, doit envisager un hiver pénible, de nombreuses restrictions alimentaires et qui, néanmoins, garde toujours son optimisme heureux, une des caractéristiques du Madrilène.

Bien que ces restrictions alimentaires soient moins sévères que dans les premiers mois de cette année, les vivres sont scrupuleusement rationnés et il y a encore une grande pénurie de certains produits de première nécessité tels que le lait, la viande, le sucre.

A Valence et en Catalogne, les restrictions sont naturellement moindres qu'à Madrid, mais le manque, dans l'Espagne républicaine, des matières alcalines nécessaires à la fabrication du savon augmente le danger de graves épidémies dans la population.

En tant qu'Anglais, j'ai été extrêmement intéressé en voyant comment les membres du Gouvernement, ainsi que d'autres citoyens éminents, faisaient allusion, en termes précis, à la trahison des pays soi-disant démocratiques, et en particulier la Grande-Bretagne. Ils disaient qu'ils ne pouvaient arriver à comprendre et qu'il était de l'intérêt de l'Angleterre de ne pas laisser le fascisme dominer la Méditerranée.

La non-intervention, ceux d'entre nous, en Angleterre, qui sont les amis de la Justice et de la Liberté l'ont, dès le début, combattue et dénoncée pour ce qu'elle est: une farce cruelle et tragique. M. Alvarez del Vayo, dans le lumineux entretien qu'il a eu avec nous, nous a dit avoir remarqué une certaine évolution dans l'opinion anglaise à l'égard de la République espagnole (fait que je peux confirmer d'après mes propres observations dans mon pays).

En outre, Del Vayo a bien précisé que dans sa condamnation de l'attitude prise par les démocraties, il en exceptait l'U.R. S.S.

Nous avons été frappés par le remarquable esprit d'unité qui se manifeste partout et qui est tourné vers un seul but: la victoire de la Démocratie en Espagne.

Une visite faite maintenant à Barcelone ouvrirait les yeux à ceux qui disent que les « gauches » sont irrémédiablement divisés. En vérité, le Gouvernement est maître des éléments destructeurs.

La Solidarité, est un mot d'un contenu très réel et concret, existe aussi dans l'armée que nous avons pu voir dans le secteur de Madrid: elle y prend la forme d'une camaraderie entre officiers et soldats, complètement inconnue dans les pays capitalistes.

La discipline est admirable, nous disait le Commissaire politique qui nous servait de guide. Il nous montrait la différence entre celle imposée par la force, dans les rangs fascistes, et celle des Républicains, dictée par la conviction profonde qu'ils défendent la vraie cause de la Justice: cette discipline-là est une raison impérieuse de se tenir coude à coude comme des camarades.

Il y a aussi un loyalisme spontané très étonnant envers les chefs, comme par exemple le général Miaja, un véritable général du peuple, ainsi que Ortéga et « El Campesino ».

En ma qualité de prêtre et de membre d'une organisation chrétienne, je me suis naturellement intéressé à la situation religieuse actuelle en Espagne. Les entretiens que j'ai eu avec les membres du Gouvernement de Valence et de Barcelone m'ont prouvé qu'on apporte une attention toute particulière à ce problème.

Actuellement un département gouvernemental à Barcelone publie chaque mois un bulletin d'informations religieuses. Il est également intéressant de noter qu'un prêtre aussi éminent que le Père Lobo, vicaire de Saint Genès à Madrid, exprimait librement son espoir d'une solution dans la question religieuse.

Le dimanche 15 août une messe publique, la première depuis la rébellion, a été dite à la délégation basque de Valence. Le Gouvernement vient d'autoriser la célébration de la messe dans des chapelles privées, par des prêtres dont la loyauté est certaine. On considère que c'est le premier pas vers la réouverture des églises paroissiales.

Je termine ces impressions par une brève référence sur l'œuvre du Gouvernement en faveur de l'éducation, dont l'importance se trouve, du fait de la lutte pour la victoire, au second plan. Un travail particulièrement intéressant dans ce domaine est celui qui est effectué pour les enfants réfugiés. Nous avons eu la chance de visiter des colonies d'enfants, de constater par nous-mêmes leur bonne administration et l'enseignement réalisé dans un milieu sain et heureux, de voir les travaux faits par des enfants de 12 ans qui, quelques mois avant, ne savaient ni lire ni écrire.

J'ai visité à Bellus une des plus grandes colonies — 425 enfants — qui possède son propre théâtre et où, à l'occasion de notre visite, on a donné une représentation dramatique d'une réalisation remarquable.

A Bellus, ainsi que dans tous les homes que nous avons visités, nous avons pu voir tous les aspects du travail: instruction, récréation, nourriture, hygiène (à laquelle on apporte une attention particulière).

La plupart des colonies sont maintenant sous le contrôle du Ministère de l'Instruction Publique qui leur donne tout l'appui matériel possible.

Notre Christian Foodship Committee of Gt Britain se propose, dans les mois qui vont suivre, de concentrer dans ce domaine tous ses efforts d'aide à l'Espagne.

Jean ZYROMSKI,

de la C.A.P.

du Parti socialiste S.F.I.O.

Le voyage effectué par la délégation de notre Comité International en Espagne, au cours du mois d'août 1937 a été pour tous les participants, j'en suis sûr, plein d'enseignements.

Ce qui m'a le plus frappé là-bas, c'est la volonté farouche manifestée par tous de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire définitive.

L'effort d'organisation pour assurer la conduite victorieuse de la guerre est remarquable. Le gouvernement de la République s'atelle à toutes les tâches et embrasse tous les problèmes avec une énergie admirable.

Et les tâches sont lourdes et les problèmes redoutables !

Il suffit d'évoquer les principaux pour comprendre toute l'immensité de labeur.

D'abord, dominant tout naturellement, le problème de la guerre, le problème du front. Et ici, on ne rendra jamais assez hommage à cette création de l'armée nationale du peuple, surgie du sol même de l'Espagne ouvrière et paysanne, armée aujourd'hui constituée, équipée, disciplinée, commandée, dotée d'un cadre d'officiers jeunes, ardents, réfléchis, provenant des nouvelles écoles militaires. Et cet effort gigantesque se poursuit sans relâche : plus de 500.000 hommes forment l'effectif actuel; plus de 500.000 hommes attendent encore, hélas ! l'armement, l'équipement, le matériel nécessaire; mais ces renforts seront prêts au cours des mois qui se déroulent, grâce à la vigilance et à la sincérité du gouvernement républicain qu'entend tout mettre en œuvre pour la victoire.

Le problème du front comporte l'examen et la solution de toutes les difficultés relatives à l'approvisionnement de cette armée en munitions et en matériel. C'est ici que l'on peut mesurer les effets funestes de cette « non-intervention », entrave permanente, au ravitaillement régulier, intensif, homogène. Il faut savoir parer à tout et suppléer aux conséquences si préjudiciables pour la République Espagnole d'un régime d'exception instauré : en violation de toutes les règles du droit international, au mépris de la solidarité qui doit unir les peuples démocratiques.

Mais il n'y a pas qu'un problème de front, il y a le problème de l'arrière.

Là encore nous avons constaté la volonté

A E

ARCHIVOS
ESTATALES

énergique du gouvernement républicain qui entend avec juste raison briser l'activité de la « 5^e Colonne ». L'espionnage fasciste, sous toutes ses formes, s'infiltré partout. C'est une forme de la guerre particulièrement dangereuse que cette lutte pour désagréger l'arrière.

La solidité du front exige un arrière sain, une cohésion renforcée, la tension coordonnée de toutes les énergies sur le même but, la fin de toutes les agitations susceptibles de compromettre ou d'affaiblir le potentiel matériel et moral de guerre.

Nous comprenons cette tâche et nous savons sa complexité : il faut qu'elle soit poursuivie avec exactitude, rigueur et nous ne méconnaissons pas ces exigences parfois douloureuses, mais nous le disons aussi : il ne faut pas que ce travail de dépistage des offices d'espionnage et des organismes contre-révolutionnaires, que ce travail d'assainissement indispensable soit une occasion de greffer sur lui des représailles politiques. Il appartient au gouvernement républicain et à lui seul d'exercer son autorité souveraine pour que l'action contre la 5^e colonne se maintienne dans son vrai cadre.

L'invasion fasciste du territoire espagnol a placé le gouvernement républicain devant des situations angoissantes et tragiques. Il faut assurer le ravitaillement des populations civiles restées dans la zone de guerre, comme à Madrid notamment. Il lui faut organiser l'évacuation des habitants des régions menacées par les offensives fascistes. Il faut assurer leur ravitaillement, leur entretien dans les pays de Catalogne et du Levant, actuellement surpeuplés.

Le gouvernement républicain se consacre avec un grand dévouement à toutes ces tâches qui se superposent les unes aux autres. Toute sa sollicitude va aux enfants qu'il installe dans des colonies scolaires où ils trouvent l'hygiène, le confort, l'éducation et l'instruction.

Toutes ces autres questions qui intéressent la vie de la Nation en guerre sont compris dans l'activité du gouvernement de la République. Il faut souligner l'effort pour perfectionner l'agriculture, pour accroître les rendements, pour organiser l'économie industrielle en vue des nécessités de la guerre.

Et parallèlement à cette action économique se développe une action culturelle importante. Malgré tous les soucis, toutes les préoccupations obsédantes de la Défense Nationale, le gouvernement républicain lut-

te contre l'ignorance, contre l'analphabétisme. Dans cette armée nationale de Peuple, toute une organisation a été mise sur pied pour instruire les soldats illettrés et des résultats substantiels ont été obtenus.

Le patrimoine artistique de l'Espagne est protégé, sauvegardé contre les brutalités et les dévastations fascistes.

Au cours de notre voyage, nous avons été en mesure de nous rendre compte de ces aspects divers de la politique du gou-



Jean ZYROMSKI.

vernement républicain d'Espagne. L'Espagne vit une époque glorieuse et c'est une grande nation libre qui se forge dans une cruelle épreuve. Les traditions vivaces de l'indépendance nationale revivent puissamment et ardemment. L'Espagne, malgré les abandons, les défaillances, les injustices, se sauve elle-même et a créé les conditions nécessaires pour assurer la continuité du mouvement révolutionnaire.

L'Espagne républicaine vaincra et la République sauvée sera la République de toutes les forces du travail d'Espagne.

Nous n'avons pas encore reçu tous les comptes-rendus des délégués ; ils ne peuvent donc être insérés dans ce numéro, et le seront dans le Bulletin suivant.

LA VIE NOUVELLE

La Délégation du Comité International a visité le CENTRE DE RÉÉDUCATION PROFESSIONNELLE DES BRIGADES INTERNATIONALES INSTALLÉ A MAHORA, PRÈS D'ALBACÈTE.

Nous pensons qu'il est intéressant de reproduire ici à titre documentaire, quelques articles de notre camarade G. Dreyfus, secrétaire du Capitaine Nenoff; commandant du Centre.

G. Dreyfus s'est consacré, avant de partir sur le front, à l'organisation du Centre et on pourra se rendre compte de ses efforts.

Cet article est extrait de la « Vie Nouvelle », journal du Centre.

Voici donc notre journal fondé. « La Vie Nouvelle », organe du Centre de Rééducation Professionnelle de Mahora. Œuvre commune, notre journal sera un puissant instrument de travail pour réaliser nos tâches. Ami de chacun, il devra refléter la vie de notre Centre, et nous aider à résoudre les problèmes qui ne manqueront pas de surgir sur notre chemin.

Comme des voyageurs qui entreprennent ensemble un long et pénible voyage, se concertent avant le départ, de même, nous devons à l'entrée d'une carrière que nous parcourrons ensemble, nous réunir et discuter de nos tâches. Si nous sommes tous unis dans un même idéal, si chez nous, les forts sont décidés à aider les faibles, si chacun respecte la discipline, alors les obstacles seront facilement surmontés, et la route nous paraîtra moins longue.

Quelles sont les tâches que nous avons à remplir ? qu'attendent de nous les Brigades Internationales et le Peuple Espagnol ? Vous tous, camarades qui êtes ici, vous avez déjà donné votre sang et vos souffrances pour la cause de la liberté. La plupart d'entre vous, portent dans leur chair, la marque du sacrifice, et leurs capacités physiques sont diminuées. Il leur est difficile, quelquefois même impossible de reprendre leur ancien métier et de travailler comme avant. Vont-ils être abandonnés à eux mêmes et rejetés comme inutiles, de la Société, après avoir combattu pour elle ? Non, le gouvernement espagnol, le mouvement de Solidarité Internationale, ne permettront pas que nos camarades soient victimes de leur propre dévouement à la cause antifasciste. Notre Centre a été fondé justement dans le but d'aider ces camarades à récupérer leurs capacités professionnelles perdues, à en acquérir de nouvelles, à se développer intellectuellement et moralement, en un mot, notre Centre a été créé pour nous préparer à la vie nouvelle, la vie libre, qui sera la notre quand le fascisme sera vaincu.

Les véritables antifascistes que nous sommes tous, doivent comprendre que la lutte n'est jamais finie, tant qu'il y a une possibilité, aussi petite soit-elle d'y prendre part. Si vous ne pouvez plus le faire le fusil en main, il y a encore pour vous des centaines de manières d'apporter votre contribution à la prochaine victoire.

Vous pouvez encore être utile à la Société, et c'est

BASE DE LAS BRIGADAS INTERNACIONALES

CENTRE DE RÉÉDUCATION PROFESSIONNELLE DE
MAHORA

de

de 1937

CAMARADES,

GRAND CONCOURS LITTÉRAIRE :

Que chacun raconte sa vie en Espagne, ses combats sur le Front.

Camarades ! Tous au travail pour écrire
L'HISTOIRE DES BRIGADES INTERNATIONALES

Des prix récompenseront les meilleurs écrivains.

Mahora, 9 Août 1937.
La Commission Culturelle.
Centre de Rééducation professionnelle
de Mahora.

Journal Mural.

A E

ARCHIVOS
ESTATALES

autant un droit que vous exercez qu'un devoir que vous accomplissez, si vous **apprenez** un nouveau métier avec lequel vous pourrez gagner votre vie, et celle de vos enfants, et si vous **produisez** des objets utiles au peuple espagnol.

S'éduquer, produire, tels sont les deux thèmes généraux de vos tâches. Produire en s'éduquant et réciproquement, comme doivent le faire de bons ouvriers. La Société bourgeoise, vous a tenu jusqu'à présent à l'écart des satisfactions culturelles, réservées à une minorité de parasites. Vous avez maintenant le droit de réparer cette injustice. Vous avez le devoir de profiter des possibilités intellectuelles qui vous sont offertes ici. Vous devez lire, vous devez étudier, vous devez suivre assiduellement les conférences politiques et culturelles qui vous seront faites. Vous devez participer le plus intensément possible à la vie des diverses commissions culturelles qui seront formées. Orchestre et chorale sous la direction du Docteur Lilker, sports sous la direction du Docteur Bauer, bibliothèque sous la direction provisoire du secrétaire. En un mot, vous ne serez des « hommes nouveaux », dans toute la belle signification de ce terme, que si vous profitez au maximum de la vie culturelle qu'organisent pour vous, les Commissaires Politiques.

Un hôpital est mis à votre disposition, qui bientôt possèdera un matériel perfectionné. Sous la direction

de deux docteurs il doit contribuer à vous redonner la santé. Les dernières blessures peuvent être fermées, les dernières maladies guéries, si vous êtes décidés à collaborer avec le personnel médical. Vous devez aider les médecins à vous guérir en respectant leurs prescriptions, en respectant avec discipline les ordonnances qu'ils vous imposent pour votre bien.

Et maintenant parlons de notre journal. Il doit être fait pour vous et par vous. Il doit accueillir les suggestions et les critiques, mais de votre côté, n'oubliez jamais que toute critique doit être faite dans un esprit de bonne camaraderie, et surtout, qu'elle doit être constructive. Vous devez apporter une suggestion qui permette de remédier à l'état de choses que vous critiquez, sinon, votre critique risque d'être démoralisante, et le résultat opposé au but cherché. N'oubliez surtout pas, que, s'il est bon de critiquer les autres, il est encore meilleur de se critiquer soi-même, d'exposer sans fausse honte les fautes commises. Nous chercherons ensemble comment les réparer et comment ne pas les recommencer.

Donc, camarades, à l'ouvrage. « **La Vie Nouvelle** » vous ouvre ses colonnes. Ecrivez, dessinez, travaillez, pensez, en un mot, montrez comment il est possible, au moment où, en Espagne, le vieux monde s'écroule, comment il est possible de vivre une vie nouvelle.

Georges DREYFUS.

QUELQUES EXTRAITS DE LA PRESSE

RELATIFS A LA DÉLÉGATION DU COMITÉ INTERNATIONAL DE COORDINATION

Du « *El Sindicalista* » 14 Août 1937 :

... « L'Espagne loyale s'est vue attaquée et elle se défend ; elle se défend contre ceux qui ont prétendu lui imposer une forme de gouvernement autre que celle que le peuple dans la libre volonté s'était donnée. Votre visite nous satisfait doublement : par le plaisir de vous avoir parmi nous et par l'efficacité que peut avoir pour nous tout ce que vous avez vu ; car cela contribuera à détruire beaucoup de fausses nouvelles qui circulent au-delà de nos frontières sur notre guerre ».

De « *La Libertad* » du 14 Août 1937 :

... « Je veux aussi vous dire, camarades, que bien plus que les paroles que pourrait prononcer en ce moment un délégué du Gouvernement, ces vivats et applaudissements avec lesquels le peuple réuni dans cette salle a accueilli votre présence ont de valeur. Je suis sûr que vous répondrez à cette affection, à cette sympathie que le peuple espagnol vous témoigne, et c'est pour cela, que je vous dis

au nom de l'honorable délégation du Gouvernement légitime d'Espagne : Camarades, soyez les bienvenus dans cette maison du Gouvernement légitime de la République ».

Du « *A. B. C.* » du 13 Août 1937 :

... « Au retour de leur visite sur le front, les délégués étrangers ont été invités au Quartier général de l'Armée du Centre. Ils ont été reçus par le glorieux défenseur de Madrid, le Général *Miaja* l'héroïque Lieutenant-colonel Ortega et les différentes autorités militaires et civiles. Y assistaient également une large représentation de la presse madrilène. En phrases brèves et éloquentes, le Général *Miaja* a salué les représentants des démocraties étrangères qui ont pu voir personnellement les traces que le fascisme a laissé à Madrid. Il leur a dit la satisfaction avec laquelle le peuple espagnol les a reçus, sûr, qu'ils se feront les interprètes devant la conscience démocratique de leurs pays, de l'attitude héroïque de la population civile et du ferme cou-

rage des soldats qui défendent l'indépendance de leur patrie ».

Du « *Heraldo de Madrid* » du 11 Août 1937 :

... « Bienvenus soient, répêtons nous, nos amis. En les recevant aujourd'hui nous nous confirmons dans notre décision de ne pas céder dans le combat héroïque, du résultat duquel dépend l'avenir de tous les peuples libres et de ceux qui aspirent à l'être ».

De « *l'Humanité* » du 16 Août 1937 :

... « Il est des gens, souvent même parmi les amis de l'Espagne, qui ont coutume de dire que les délégations n'apportent rien, ne peuvent rien apporter dans l'état actuel des choses, au gouvernement de la République. Rien de plus faux. Il y a dans la vie de Madrid, dans cette conscience tranquille et calme du peuple madrilène, dans cette certitude en la victoire, profondément ancrée au fond de chaque habitant de la capitale espagnole, de tels enseignements à tirer, de telles sources d'énergie à puiser, pour mener d'une façon concrète l'action de solidarité envers l'Espagne, que seul un séjour — si bref soit-il — peut donner.

Car malgré tout, l'on ne réalise complètement, qu'après en avoir été les témoins, ce que signifient ces ignobles quotidiens bombardements de Madrid par l'artillerie fasciste. Et on ne réalise complètement ce que les termes que nous répêtons tous les jours, sur la valeur de l'armée républicaine, signifient, qu'après avoir pris contact avec elle.

Dans cet ordre d'idée, la visite que viennent d'effectuer à Madrid, les délégations du Front populaire de la région parisienne et du Comité international d'aide à l'Espagne, est tout à fait probante.

L'illustre professeur Wallon, membre de la délégation internationale d'aide à l'Espagne disait à Madrid :

Ce qu'il faut maintenant, c'est que le gouvernement français se persuade que, contrairement à ce que lui disent ses représentants diplomatique en Espagne, les gouvernementaux sont capables de remporter la victoire et que si on leur en donne le moyen, ils y arriveront d'autant plus vite.

Nous ne pensons pas qu'il y ait d'autres conclusions possibles à ces quelques mots et à la visite des deux délégations en Espagne.

Ce Numéro spécial a été adressé à tous les Membres du Conseil et de l'Assemblée de la Société des Nations.

A E

ARCHIVOS
ESTATALES

PUBLICATIONS DU COMITÉ
INTERNATIONAL DE COORDINATION
POUR
L'AIDE à L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE

Un grand catholique vous parle,
par **S.E. Ossorio y Gallardo**, ambassadeur d'Espagne

L'avenir de l'Espagne,
par **S.E. Ossorio y Gallardo**, ambassadeur d'Espagne

Rapport de la mission sanitaire
de la S. D. N. en Espagne

Discours prononcé par **S.E. Azana**,
à Valence, le 21 janvier 1937

Discours prononcé par **Alvarez del Vayo**,
à Paris, le 19 janvier 1937

Aidez l'Espagne !

Compte rendu de la Conférence Internationale de Paris, les 16 et
17 janvier 1937, et de la réunion de la Commission exécutive
élargie, 12 mars 1937, à Londres.

Guernica

préface de **Victor Basch** (la mainmise hitlérienne sur les pays
basques)

Atrocités fascistes

le massacre de la population civile dans les territoires occupés
par les rebelles.

**COMITÉ INTERNATIONAL DE COORDINATION ET D'INFORMATION
POUR L'AIDE A L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE**

27, Rue Jean-Dolent, Paris 14^e

Téléphone : GOBELINS 25-32 — C. C. P. : 2048-66 Georges Etienne, Paris.

Spécifier : Comité International